

Bruit. Foule. Cris.

« Oh ! Salut, Sarah !

- Comment ça... ?

- Hé, t'as vu le Pokémon que...

- Personne a du feu ?

- Quelqu'un a vu où... ?

- Hey, girls ! »

*Trop. C'est trop. Trop près. Trop fort. Trop de monde.* Alors que mes doigts font rouler la molette du volume de mon casque, la marée des élèves s'agite, se rapproche. *Horreur. Le son est déjà à fond. Oh la vache !* Un garçon se vautre à mes pieds. Miraculeusement indemne. *Purée, fais attention ! T'as failli me renverser ! Est-ce que je devrais l'aider à se relever ?* Frisson. *Dégoût. Peur. Peur. Peur.* Il se redresse vivement et retourne à sa dispute. *Mais il m'a vu au moins ? Les gens sont bizarres... et dire que je vais devoir recommencer avec les présentations, les politesses, les blablas.* Mon poing gauche se serre. Ma main droite bat la mélodie. *Vite. Fort. Trop fort peut-être.*

Bourrasque. Tempête. Ouragan. Tout dans ma tête. *La vague arrive. S'écrase. Saleté d'anxiété. Personne voit mes larmes ?* Autour de moi, des rangs commencent à s'ordonner. *Bouge pas. Attends que la crise passe.* Une seconde s'écoule. Une autre. Une éternité. *Plus ? Vraisemblablement moins.* J'ouvre les yeux. *Je les avais fermés ? Je suis dans quelle classe déjà ? Ah ! Là. Seconde A. Allons rejoindre les nouveaux camarades.* Je crois que mes chaussures crissent sur les graviers. *Des groupes se sont déjà formés. Ça n'aura pas pris longtemps. Garde la tête basse, ne te fais pas remarquer. J'hésite. Je devrais pas enlever mon casque et essayer d'aller parler ? Peur. Peur. Peur.* Mon sang tambourine sous mon crâne. *Non, j'y arriverai pas.*

Un professeur vient enfin nous chercher. *Pitié, faites que j'aie une table seule.* Il ouvre tranquillement une salle plongée dans le noir. *Purée mais grouille. Tiens, comment ça se fait qu'elle soit si sombre ? Oh ! Les volets sont fermés. Salle 313. Génial, le numéro va me rester dans la tête toute la journée. Alors, alors, alors ? Hallelujah !* Le refrain de Jeff Buckley démarre dans un coin de ma tête. Je me glisse silencieusement derrière le professeur, et j'entre dans la classe. Il ouvre les rideaux. *Vite, vite, vite. La table avec une seule chaise. Fonce.* Je sens ma respiration se calmer un peu. Mais les bruits de chaise qu'on tire, les discussions mourantes et le visage fermé de l'enseignant réveillent rapidement l'affolement en moi. *Sors ta fiche « anti crises d'angoisse », banane. Voyons. Ah, je peux essayer ça, ça marche plutôt bien.*

*Et attention, renforcement du monologue interne. Bienvenue sur Radio Pluie ! Comme à chaque fois, je tiens à rappeler à nos auditeurs et auditrices que ceci est une méthode pour s'ancrer dans le moment et combattre l'anxiété. Elle prend par conséquent un tournant aussi humoristique que possible pour détourner l'attention des sujets d'angoisse. Nous avons autour de nous une salle*

*de classe parfaitement normale. L'horloge indique dix heures et treize minutes, nous sommes légèrement en retard. Le professeur principal est un homme, la quarantaine, une légère barbe, cheveux courts, poivre et sel. Il porte une chemise blanche et un jean. Il a l'air sévère. Te concentre pas là-dessus, patate. Il a une montre, une vieille Casio. Sur son bureau il y a quelques feuilles, une pile de carnets de liaison et un ordinateur, je crois qu'il est éteint. Il nous fait face. Il semble patient. Au premier rang il y a cinq tables doubles, mais neuf élèves : moi ; deux garçons, ils semblent se connaître ; et six filles. Personne n'a l'air particulièrement méchant, mais comment savoir ? Personne ne me regarde, personne ne me sourit. J'ai trop peur pour oser me retourner et observer les autres rangs. Je ferme les yeux. Tiens, y fait tout noir ici. J'entends encore vaguement le professeur qui se présente et parle de ses espoirs pour notre classe. Mais son discours semble provenir d'une autre dimension. Tout semble ralentir. Il n'existe plus rien d'autre que mon angoisse. Ma main tremble de plus en plus fort. Serre le poing. Cache-le. Puis, plus rien.*

Une main m'attrape par l'épaule. *Peur.* Je rouvre les yeux. *Peur.* Mon professeur me regarde, l'air inquiet :

« Tout va bien ? »

Je hoche la tête vivement. *Peur.* Il me sourit et me demande en un murmure :

« Tu as besoin de parler ?

- Hmmhmm. » Je ne peux rien faire de plus que marquer la négation par ce petit grognement. *Oh non, il va penser que c'est un oui.* Mais il opine comme pour dire qu'il a compris, et il retourne se positionner devant le tableau.

« Pardonnez-moi pour ce léger contretemps. Comme je disais... »

J'entends derrière moi une voix chuchoter :

« Avant d'être interrompu par cette 'tite tapette.

- Votre nom ?

- ...

- Votre nom, s'il vous plaît.

- Euh, Monge, monsieur.

- Monsieur Monge, voulez-vous vraiment être collé dès le premier jour de classe ?

- Non.

- *Right.* Comme je disais, j'insiste pour que tous les élèves de seconde se présentent pour vous encourager à intégrer les nouveaux et nouvelles dans vos groupes d'amis. Je vous laisse cinq minutes pour réfléchir à ce que vous voulez dire, et puisque monsieur Monge est si débordant de courage qu'il ne craint pas de parler en public, il nous fera une démonstration de ses immenses talents d'orateur et se présentera en premier. »

Je sors une feuille que je positionne en format paysage et je commence à y écrire en lettres majuscules « PLUIE HULUETTE. 16 ANS, J'AIME LIRE, LES

DINOSAURES ET MON CHIEN. ». *Le professeur a l'air de me regarder, mais dur à dire du coin de l'œil. Je pivote légèrement. Je n'ai pas l'impression qu'il m'en veuille, mais comment en être sûr ?* Il finit par se tourner vers Monge :

« Monsieur Monge, vous venez au tableau ?

- Euh, j' préfère pas, s'il vous plaît.

- Aucun problème, on fait *tous* en fonction de nos capacités ici. Bien, *go on*.

- Oui, pardon. Je m'appelle Louis Monge, j'ai 17 ans et je joue beaucoup aux jeux-vidéo.

- *Good*. Qui veut enchaîner ? »

*Le regarde pas dans les yeux*. Les présentations se suivent. Quelques personnes ont l'air gentilles, mais sans plus. J'essaie de discrètement retourner ma feuille pour garder le texte caché. *Peur*. C'est à moi. *Peur*. *Inspire à fond*. Je me lève et m'avance au tableau. *Peur*. Après avoir baissé le regard pour ne regarder personne dans les yeux, je retourne ma fiche et laisse les gens lire. Au bout d'une dizaine de secondes, je retourne m'asseoir et essaie d'ignorer les quelques sourires moqueurs. *Au moins, personne n'a ri*.

Quand la dernière personne est passée, le professeur commence à distribuer les carnets de liaison, et nous demande de commencer à lire le règlement intérieur, que nous devons rapporter signé dès demain.

C'est alors qu'on toque doucement à la porte. Le professeur se retourne.

« Entrez. »

La porte s'ouvre. Un homme en costume se faufile dans l'entrée :

« Oui, pardon Johann, y a ce petit qui s'était perdu, j'ai cru comprendre qu'il était dans ta classe.

- Oh pas de problème. »

Il désigne une table libre du doigt.

« Faut aussi que je te parle une seconde.

- *Yeah, sure*. »

Pendant que le nouveau va s'installer sur une table du fond, les deux hommes sortent. *Tiens, y a pas un mot*. Tous les regards suivent l'inconnu alors qu'il traverse les rangées d'un pas vif. *Il y a quelque chose à propos de lui qui m'intrigue...*

La porte se rouvre :

« T'en fais pas, je gère. J'ai l'habitude.

- Bon, nickel. Si t'as besoin de moi je suis dans mon bureau.

- *No problem*. »

Le professeur - *Johann donc* - rentre dans la classe, récupère un carnet sur sa table et l'apporte au nouveau. Je ne parviens pas à comprendre les chuchotements qu'ils échangent. J'entends juste la conclusion :

« *Perfect, Aurora*. »

*Ah donc c'est une nouvelle... Roh mais reprends ta lecture au lieu de faire ta commère. 2.0 - Devoirs du lycéen : je m'engage à respecter le matériel – je sens que je commence à lire en diagonale – professeurs ... employés ... 3.0 ... horaires ... à l'heure ... midi ... 4.0 ... salles ... signature. Signature, déjà ? Bon. Hop, un stylo, et hop, une petite griffe. Je vais aligner tout sur ma table, ça va me détendre un peu. Après quelques instants, je contemple la pile de cahier et la trousse. C'est rangé, c'est carré, c'est propre. Ahhh. Comme quoi, parfois il suffit de pas grand-chose pour se rassurer. Je bouquine un peu en attendant les autres ? Je termine mon chapitre juste avant que le professeur ne reprenne la parole. Je referme vivement le livre et l'ajoute à ma pile. Personne se moque ? Je ne croise que le regard de la nouvelle – Aurora, que c'est joli comme prénom ! – Elle me fait un sourire, mais elle a quand même l'air stressée. En même temps je la comprends, ça ne doit pas être facile d'arriver en retard le jour de la rentrée. Au moins personne ne s'est moqué d'elle. En vrai elle a l'air sympa, faudrait peut-être que j'essaie d'aller lui parler. De toute façon je ne peux pas passer l'année à lire des livres sans parler à personne – t'imagines ? Ce serait trop cool ! – Comme on est au lycée, j'imagine qu'il finira bien par il y avoir des travaux de groupes, alors je ne pourrai pas éviter tout le monde tout le temps. Oui. C'est décidé. Quand on sort, j'essaie d'aller lui parler. En plus, comme elle n'a pas vu mes galères de tout à l'heure, elle est sans doute ma meilleure option pour forger une amitié. Et puis, elle m'a souri, elle ne va pas me mordre. Enfin, j'espère. Mais qu'est-ce que je pourrais bien lui dire ?*

Pendant que mon esprit se fait ce monologue en arrière-plan, je fais de mon mieux pour rester attentif au professeur qui présente les différentes matières. Il finit par nous distribuer nos emplois du temps. J'en profite pour regarder à la case « Vie de classe » son nom, que j'avais été incapable de graver dans ma mémoire : *Glasson. Monsieur Glasson. Johann Glasson. Qui est aussi mon professeur d'anglais. Faut vraiment que j'arrive à m'en rappeler. Pas possible d'avoir une mémoire pareille. Bon, c'est vrai que je faisais une crise d'angoisse, mais enfin quand même. Pluie, faut vraiment que t'arrêtes de t'auto-critiquer comme ça, tu ne vas jamais t'en sortir sinon. Des fois je me demande comment tu fais pour seulement exister en tant qu'individu alors que tu passes ta vie à te sermonner. Bref. Revenons à la question principale : que dire à Aurora ? Est-ce que je vais réussir à lui parler ? Non, je sens mes cordes vocales qui sont tendues comme des arcs. J'ai à peine réussi à les faire vibrer tout à l'heure, alors sortir des mots entiers ? Je ne vais pas y arriver. J'ai du ciment dans la gorge. Il reste donc deux possibilités : je peux écrire, ou utiliser la langue des signes. En vrai, y a peu de chances qu'elle maîtrise la langue des signes, c'est plutôt rare ; en plus j'ai peur qu'on se moque de moi si je commence à faire des gestes dans le vide. Il ne me reste que l'écriture. Mais est-ce qu'elle va pas rire, comme les autres ? Après, j'ai eu le courage d'aller au tableau, c'est peut-être que c'est pas si ridicule que ça. Par contre, que dire ? Il faut que ce soit assez court pour tenir*

*sur une feuille, mais je ne peux pas non plus me contenter d'un « salut ». Faut que je me décide vite, la réunion va bientôt se clore. On a pris un peu de retard, mais pas des masses non plus. Vite, vite, vite. Réfléchis. Tu es nouveau, en retard, qu'est-ce que tu aimerais qu'on te dise ? J'aimerais qu'on me rassure sans doute. Mais comment savoir si elle est comme moi ?*

Ding. Ding. Ding.

*Qu'est-ce que ? Non ! C'est l'heure ? J'ai encore rien écrit ! Vite !* Je prends un stylo-bille et note les premiers mots qui me passent par la tête. Je lance un bref signe de tête à Monsieur Glasson en guise d'au revoir, et je sors de la pièce, en inspirant à fond pour relâcher la pression dès que j'atteins l'air libre et frais. Je m'adosse à un mur. Je sens ma main qui recommence à trembler, à taper violemment contre mes côtes. L'anxiété de s'adresser – même à l'écrit – à une inconnue est presque insoutenable. La porte s'ouvre et se ferme au rythme de ceux qui la passent.

Enfin, Aurora ouvre la porte. Je hoche la tête pour la saluer et lui tends ma petite feuille de papier sur laquelle est marqué « TU ES SEULE ? ON PEUT ÊTRE AMIS. MOI C'EST PLUIE. ». Mon sang se glace dans mes veines. *Peur. Peur. Peur.*

Elle parcourt le texte du regard, se tourne vers moi, un air désolé dans les yeux, et dit, avec un accent chantant :

*« Oh, I'm sorry. I don't speak French yet. »*